

BESANÇON > Social

Les étudiants ne rejoignent pas les «gilets jaunes»

L'assemblée générale des étudiants et personnels de l'université de Franche-Comté a tranché : il n'y a pas de « convergence des luttes » avec les «gilets jaunes». Pour l'instant, mais des actions doivent être organisées avec les lycéens.

L'ordre du jour, au départ, ne comportait qu'un seul point : la mobilisation contre la hausse des droits d'inscription des étudiants non européens dans les universités françaises. Une augmentation « farouche » (2 770 € au lieu de 170 € pour s'inscrire en licence et 3 770 €, au lieu de 243 € pour s'inscrire en master). Une mesure « raciste », selon ses détracteurs.

Une centaine de personnes assistait à l'assemblée générale organisée ce mercredi au pôle universitaire Megevand de Besançon.

Le débat, rapidement, a porté sur les modalités d'action et, donc, sur l'utilité ou pas de rejoindre le mouvement des «gilets jaunes». Pour les tenants de cette « convergence des luttes », c'est une nécessité parce qu'il faut instaurer un rapport de force » et « ne pas être isolés ». Parce que le mouvement des «gilets jaunes» est « une

révolte populaire extrêmement profonde ». Parce que les raisons de manifester, au sein de l'université, ne manquent pas.

Les opposants, eux, ont souligné leur envie de ne pas se disperser, expliquant au passage leur « méfiance » à l'idée de rejoindre un mouvement « fourre-tout » où certains professent des idées « d'extrême droite ».

Le gouvernement est aujourd'hui ressenti comme un pouvoir des riches contre les pauvres

Réponse du camp d'en face : « Évidemment ! Mais quand la maison brûle on ne se pose pas de question sur le positionnement idéologique de celui qui arrive avec un seau d'eau. D'abord, on éteint l'incendie ! »

Bref, un débat. Et un vote relativement serré, avec un petit nombre de votants. 21 voix pour la « convergence », 29 contre, six abstentions. La proposition est donc rejetée, mais cela ne veut pas dire que la question ne se posera pas... Dans l'amphithéâtre, aux côtés

des étudiants et des enseignants, quelques représentants d'organisations politiques, mais aussi des lycéens, venus assister à l'assemblée générale après avoir manifesté le matin même contre Parcoursup et les « réformes du bac ».

Le mouvement a commencé devant le lycée Pergaud, avant 8 h : des élèves mais aussi quelques «gilets jaunes» venus de Besançon et même de L'Isle-sur-le-Doubs. « On est là en soutien », expliquait Alexandre, « gilet jaune » du rond-point de Valentin. « Parce que les lycéens ont le même type de revendications que nous, mais adaptées à leur quotidien. »

De son côté, l'assemblée générale de l'université a voté (largement) le soutien aux lycéens et enseignants du secondaire. L'idée : « Multiplier les manifestations dans les jours qui viennent. »

En attendant, un rendez-vous est d'ores et déjà acté : le 11 décembre, le jour de la réunion du conseil d'administration de l'université. Au programme : délégation d'étudiants et rassemblement « festif » contre la hausse des frais d'inscription des étudiants étrangers.

C. M.



L'assemblée générale des étudiants et personnels de l'université de Franche-Comté a eu lieu hier. Photo Ludovic LAUDE

Opération « lycée mort » des enseignants

Des dizaines d'élèves mécontents se sont encore réunis ce jeudi pour bloquer les accès du lycée Germaine-Tillon, à Montbéliard. Aucun cours n'a pu être assuré dans la journée. Avec une nouveauté, ce mercredi : l'entrée du lycée Armand-Frangois (Valentigney) dans la danse. Même si le mouvement s'est limité à quelques petites heures dans la matinée.

Là-bas, il y avait bien une tentative de mise à feu d'une poubelle, ou encore un jeune qui se présentait avec un drapeau français sur les épaules, sur les coups de 11 h. Mais le gros du mouvement était bien passé. Pour ce premier jour de contestation à Valentigney, environ 150 lycéens s'étaient rassemblés sur le parvis de l'établissement vers 7 h 30. Un

mouvement avec les mêmes revendications qu'à Montbéliard, également à base de chants et sans aucun incident. Trois heures après le début des événements, le calme était donc déjà revenu devant l'établissement. « Mon souhait est qu'il n'y ait pas de dérivés et pas de violence devant l'établissement. Je veux surtout que les lycéens qui souhaitent aller en cours puissent s'y rendre », affirme Corinne Maringer, proviseur du lycée.

Des enseignants étaient également sur place au lycée montbéliardais. Ils ont évoqué un autre mouvement programmé le 13 décembre prochain. Ce sera une opération « lycée mort » à l'appel d'organisations syndicales représentant les personnels enseignants.

Crise des «gilets jaunes» : « Une explosion de rage sociale »

Pour Pierre Statius, maître de conférences en philosophie politique à l'université de Besançon, « face à un déferlement médiatique et devant l'impuissance de l'État, il convient de raison garder et de chercher à comprendre ce qui se joue ». Réflexions.



Pierre Statius, maître de conférences à l'université. Photo F.L.

« Oubliés de la mondialisation »

« Les «gilets jaunes» sont les oubliés du processus de mondialisation économique et des transformations radicales des sociétés modernes. Ils font entendre la protestation d'une France qui souffre, laissée sur le bord du chemin. On songe évidemment aux territoires abandonnés dans les campagnes qui se désertent et voient un retrait massif des services publics, sans oublier les périphéries urbaines qui sont également des «territoires perdus de la République». Il y a bien deux France, jusqu'à présent, s'ignorait et qui désormais se font face : la France 2.0 des économies mondialisées et une France des « invisibles », souvent brocardée et méprisée. »

« Une société qui disparaît »

« Il n'est pas anodin que ce surgissement se fasse à propos de la hausse des carburants. La «baguette» reste un élixir de la France périphérique, elle fait signe vers une société en voie de disparition ; le cowriting, la bicyclette et les transports urbains sont l'apanage des «bobos». »

« Un message contradictoire »

« Les «gilets jaunes» se présentent comme la figure authentique du «peuple». On retrouve ici une posture bien française qui mêle le «peuple» et le «populaire» du côté des «opprimés» et qui dénie aux autres catégories sociales la possibilité d'appartenir également au peuple. Les gilets jaunes portent un message contradictoire (mise en cause de l'impôt mais réclamation du retour de l'État et de services publics dans les territoires, etc.), ce qui rend la tâche du gouvernement pratiquement impossible et lui impose de continuer l'écueil en cherchant à faire entrer cette rage explosive dans la sphère théâtrale de la démocratie représentative. »

« Insatisfaction démocratique »

« Il y a une insatisfaction devant le fonctionnement de cette démocratie

représentative qui réduit l'exercice de la citoyenneté au suffrage et où une classe politique se constitue et fonctionne comme une oligarchie. Les «gilets jaunes» ont le sentiment de «ne pas en être» et ils veulent «en être». Il y a aussi dans cette rage économique et sociale, qui se présente comme antipolitique, un désir confus et puissant de politique, de participation à la définition de la chose publique. »

« Il faut répondre rapidement »

« Cette colère, qui procède d'une déception, n'est pas une surprise. On dirait que le Président subit des attaques injustes alors même qu'il est celui qui affronte les difficultés avec courage, contrairement à la plupart de ses prédécesseurs. N'empêche, la crise est là, de même que l'impatience, et il faut y répondre rapidement. »

« Imaginer des réformes »

« Du côté des oppositions, la réponse est, pour l'essentiel démagogique et irresponsable. Quant au pouvoir exécutif, ses propositions ne suffisent pas. Une boîte de Pandore a été ouverte et il faut imaginer des réformes structurales de la démocratie représentative. Ce samedi 8 décembre sera une date importante dans la nouvelle histoire qui commence d'une démocratie autonome. Ou bien des relais politiques auront été désignés et une concertation politique sera possible – la politique étant l'art de régler les conflits par la discussion et non par la violence –, ou bien les casseurs des «gilets jaunes» radicalisés déchaîneront leurs passions tristes et nous entraineront alors dans une crise majeure de la démocratie française. »



Les lycéens se sont rassemblés devant le lycée Pergaud hier matin, ils ont été rejoints par quelques «gilets jaunes». Photo L.L.

200

Les lycéens de Pergaud ont rejoint les élèves d'autres établissements dans la matinée, hier, avant de traverser la Boucle. Soit environ 200 manifestants.



Mardi, les lycéens de Germaine Tillon (Montbéliard) avaient été les premiers à manifester. Photo F.L.